

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Jean-François Candoni, Alain Leduc, Béatrice Pellissier

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

La version allemande proposée cette année aux candidats du concours A/L, extraite du roman *Der Verschollene (Le Disparu)* de Franz Kafka, semble ne pas les avoir particulièrement déstabilisés puisqu'elle a donné lieu à une moyenne générale très honorable (09,79 sur 20). À côté d'un nombre appréciable de très bonnes copies (17 d'entre elles, sur un total de 264, ont obtenu entre 16 et 18 sur 20), on relève une quantité importante de copies satisfaisantes ou très satisfaisantes (144 ont été notées entre 10 et 15 sur 20). Le nombre de ces dernières dépasse de loin celui des copies passables ou médiocres (47 copies notées entre 06 et 09 sur 20) et des copies franchement insuffisantes (56 candidats ont obtenu entre 01 et 05 sur 20).

L'extrait proposé présentait relativement peu de difficultés lexicales, mais exigeait une analyse fine et minutieuse de la syntaxe, de la logique des enchaînements et des articulations (que ce soit à l'intérieur des phrases ou dans le texte considéré dans son ensemble), ce qui le rendait parfaitement accessible à des candidats non-spécialistes pour peu qu'ils se soient familiarisés avec cet exercice au cours des années d'hypokhâgne et de khâgne. En revanche, l'écriture extrêmement précise de Kafka mettait impitoyablement au jour les lacunes de ceux qui croyaient pouvoir s'en sortir avec des connaissances linguistiques floues, tout juste suffisantes pour saisir de façon globale les grandes lignes d'un texte rédigé en allemand. On n'insistera ainsi jamais assez sur l'importance d'un entraînement rigoureux et régulier à cet exercice qui ne laisse qu'une part minime à l'improvisation et réclame, du moins à ce niveau, plus de technique et de savoir-faire que d'intuition. On rappellera brièvement ci-dessous quelques points sur lesquels les candidats doivent concentrer leurs efforts, même si ces remarques pourront sembler redondantes à bon nombre de candidats, qui ont manifestement bien saisi l'esprit de cette épreuve.

La version étant, pour une large part, un exercice de mise en français, le jury attend d'un futur élève de l'ENS que la traduction soit rédigée dans une langue sinon parfaitement élégante et fluide, du moins soignée et correcte : il a donc sévèrement sanctionné les copies dans lesquelles se multipliaient les fautes d'orthographe ou de conjugaison (on a vu beaucoup trop de fautes absolument inacceptables dans l'emploi du passé simple), ainsi que celles dont les accents étaient, pour des raisons qu'on s'explique mal, systématiquement bannis. Mais si

l'attention à la correction du français est tout à fait louable, il ne s'agit pas pour autant, en version allemande, de tout sacrifier à une recherche d'élégance lexicale et syntaxique qui peut en arriver à falsifier le mouvement des phrases et la substance sémantique du texte. Les correcteurs se sont montrés réticents envers certains candidats qui, sous prétexte que la traduction ne doit pas être calquée servilement sur les phrases allemandes, se sont employés à distordre et à recomposer de façon systématique, sans que rien le justifie, la syntaxe et la coupe des phrases de Kafka : l'intention (certes compréhensible) était manifestement de montrer une véritable autonomie par rapport au texte d'origine, mais sans une maîtrise suffisante aussi bien de l'allemand que du français (qui seule permet une réelle sûreté de jugement dans les options de traduction), le résultat devient souvent précieux, caricatural, ou simplement inadéquat. S'il est évident qu'une version de concours ne saurait en aucun cas se réduire à une restitution mot à mot et, partant, difficilement intelligible du texte d'origine (il va de soi qu'une telle démarche est systématiquement sanctionnée), il s'agit toutefois de trouver le ton juste, et de ne pas tomber dans l'excès inverse, qui consiste à réécrire librement, voire à réinventer le texte.

Si, en ce qui concerne l'allemand, on ne saurait exiger d'un élève de khâgne qu'il maîtrise, deux ans après le bac, l'ensemble des champs lexicaux de cette langue, et si l'on peut donc tolérer un certain nombre d'inexactitudes et d'approximations, il n'en demeure pas moins qu'on demande aux candidats de mobiliser leurs capacités de raisonnement ou parfois de faire simplement appel à leur bon sens, de sorte le texte d'arrivée soit cohérent : par exemple, on voudra bien pardonner à un candidat d'ignorer que « Röckchen » puisse signifier « petite veste », encore qu'il s'agisse là de vocabulaire assez courant, mais on ne saurait se montrer indulgent envers celui qui écrit : « sous les aisselles, la jupette était froide ». Une relecture attentive de la copie aurait sans doute permis d'éviter ce genre d'absurdités, qu'on a trop souvent relevées cette année. Toutefois, la plupart des notes les plus basses s'expliquent par l'accumulation d'erreurs ou d'approximations dans l'analyse de la syntaxe, qui constituait à notre sens la principale difficulté du texte et ne pouvait être maîtrisée que par les candidats qui s'étaient préparés avec sérieux pendant leur khâgne, et qui, le jour du concours, avaient pris le temps de lire avec attention, à plusieurs reprises, l'extrait proposé plutôt que de se lancer immédiatement dans une traduction hâtive et désordonnée. Face à un tel texte, la méthode et l'esprit d'analyse comptent tout autant que des connaissances en allemand, lesquelles doivent certes être solides et maîtrisées, mais certainement pas encyclopédiques.